

Dominique Venner



Ernst Jünger

Un autre destin européen

éditions du
ROCHER
Biographie

ERNST JÜNGER

DU MÊME AUTEUR

- Les Blancs et les Rouges. Histoire de la guerre civile russe, 1917-1921*, nouvelle édition complétée, éditions du Rocher, 2007.
- La Chasse, dernier refuge du sauvage ?* (sous sa direction), Privat, 2007.
- Le Siècle de 1914. Utopies, guerres et révolutions au XX^e siècle*, Pygmalion, 2006 (prix Renaissance 2007).
- De Gaulle, la grandeur et le néant*, éditions du Rocher, 2004.
- Histoire et tradition des Européens. 30 000 ans d'identité*, éditions du Rocher, 2002, rééd. 2004.
- Histoire du terrorisme*, Pygmalion, 2002.
- Histoire de la Collaboration*, Pygmalion, 2000, rééd. 2002.
- Dictionnaire amoureux de la chasse*, Plon, 2000 (Prix François-Sommer).
- Les Blancs et les Rouges. La révolution et la guerre civile russe*, Pygmalion, 1997 (Prix des Intellectuels indépendants).
- Encyclopédie des armes de chasse*, Maloine, 1997.
- Histoire d'un fascisme allemand, 1918-1934*, Pygmalion, 1996, rééd. 2002.
- Les Armes qui ont fait l'Histoire*, Crépin-Leblond, 1996.
- Gettysburg*, éditions du Rocher, 1995.
- Histoire critique de la Résistance*, Pygmalion, 1995, rééd. 2002.
- Le Cœur rebelle*, Les Belles Lettres, 1994.
- Les Beaux-Arts de la chasse*, Jacques Grancher, 1992.
- L'Assassin du président Kennedy*, Perrin, 1989.
- Treize meurtres exemplaires*, Plon, 1988.
- Le Guide de l'aventure*, Pygmalion, 1986.
- Histoire de l'Armée rouge, 1917-1924*, Plon, 1981 (couronné par l'Académie française).
- Les Grands Maîtres de la chasse et de la vénerie* (sous sa direction), Pygmalion, 16 volumes, 1981-1988.
- Grandes énigmes de notre temps*, Famot, 1979.
- Westerling, guerilla story*, Hachette, 1976.
- Histoire des troupes d'élite*, Famot, 1975.
- Le Blanc Soleil des vaincus*, La Table Ronde, 1975.
- Baltikum*, Robert Laffont, 1974.
- Le Livre des armes*, Jacques Grancher, 11 volumes, 1972-1988.
- Les Corps d'élite du passé* (sous sa direction), Balland, 1972.
- Guide de la politique*, Balland, 1972.

DOMINIQUE VENNER

ERNST JÜNGER

Un autre destin européen

Biographie

éditions du
ROCHER

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés
pour tous pays.

© Éditions du Rocher, 2009.

ISBN 978 2 268 06815 2

ISBN pdf : 978 2 268 00045 9

*Pour Clotilde, qui fut la première lectrice de cet essai.
Pour Pierre-Guillaume Le Roux, qui l'a encouragé.
Pour mes enfants, à qui je pensais en l'écrivant.*

PROLOGUE

LE SIÈCLE DE JÜNGER

Plus qu'aucune autre, l'existence d'Ernst Jünger s'est confondue avec le destin européen de son siècle. Il a lui-même suggéré qu'à la façon d'un sismographe il avait été l'annonceur des époques successives avec lesquelles il entraînait en vibration. De 1914 à 1918 et parfois au-delà, la plupart des Européens s'étaient montrés belliqueux ; Jünger le fut, sans céder à la haine. Après leur défaite de 1918, les Allemands ont honni la république de Weimar, se réfugiant dans un nationalisme meurtri ; lui-même répudia Weimar sans retenue. Dans leur détresse, les Allemands ont ensuite beaucoup espéré d'Hitler avant d'en devenir les victimes ; Jünger épousa ces variations, entrant dans une dissidence précoce. Dans le courant de la Seconde Guerre mondiale, l'espoir d'une entente entre Européens se fit jour chez nombre de Français, même résistants, et aussi chez des Allemands patriotes ; très tôt et à grand risque, Jünger exprima lui-même cette espérance. Après 1945, l'Europe meurtrie voulut fonder une sorte de nouvel humanisme tout en se gardant contre les menaces venues de l'Est ; Jünger annonça ces attentes dans plusieurs essais et romans. Plus tard, quand s'étendirent les désillusions d'une société repue, son œuvre tout entière s'afficha comme une antidote.

Un Allemand célébré par les Français

Aucun écrivain européen ne peut prétendre avoir été à ce point le témoin des variations et drames de son siècle sur une telle durée et avec une telle prescience. À la différence cependant de beaucoup de ses contemporains, il n'a jamais épousé l'esprit du temps par opportunisme, alors qu'il l'anticipait sans profit pour lui.

Né le 29 mars 1895, à la veille du siècle, l'écrivain accompagna celui-ci de bout en bout. Puis il le quitta plus que centenaire sans avoir été défiguré par l'âge. Il est mort le 17 février 1998, à l'heure du loup. Il avait près de cent trois ans. Son exceptionnelle longévité a fait qu'on l'aurait volontiers cru immortel. Et sans doute le sera-t-il dans la mémoire du futur. Il a traversé le siècle de part en part, éprouvant les blessures d'un destin tragique, tout en échappant à ses souillures.

Attiré dans sa jeunesse par « l'ivresse des senteurs du mal¹ », combattant féroce mais sans haine de la Grande Guerre, nationaliste après 1918 sans tomber dans l'agressivité, opposant au nazisme sans renier sa patrie, curieux de drogues et d'ivresses sans y perdre sa liberté, critique fasciné de la modernité technique sans s'y laisser engloutir, écrivain prestigieux sans être dupe de la gloire, il fut à la fois engagé dans le siècle et détaché, se tenant loin des bassesses et des infamies.

À l'annonce de sa mort, sa mémoire fut célébrée par la presse française avec une surprenante unanimité². En Allemagne, la *Frankfurter Allgemeine Zeitung* rappela l'hommage

1. Ernst Jünger, *Lieutenant Sturm* (1923), traduction de Philippe Giraudon, éditions Viviane Hamy, 1991.

2. Pour s'en tenir aux quotidiens parisiens, citons *Le Figaro* du 18 février 1998, articles de Frédéric de Towarnicki, Marcel Schneider et Jean-Marie Rouart. Dans *Libération* du même jour, articles de Michka Assayas, Claire Devarieux et Lorraine Millot. Dans *L'Humanité*, article d'une page de Jean-Pierre Léonardini. Dans *Le Monde* du 19 février, articles de Jean-Louis de Rambure, Christian Delacampagne et Philippe Dagen.

appuyé qu'avait publié le président François Mitterrand, en mars 1995, à l'occasion du centenaire de l'écrivain. À Paris, les louanges se multipliaient ¹.

De son vivant, et de façon souvent précoce, son talent très personnel avait été salué par André Gide, Marcel Jouhandeau, Paul Léautaud, Jean Cocteau, Julien Gracq, Maurice Nadeau et beaucoup d'autres écrivains. À la différence par exemple des Anglais qui l'ont quelque peu ignoré, les Français l'ont beaucoup traduit et beaucoup lu, le considérant souvent comme le plus grand écrivain allemand de son temps ².

C'est un mystère troublant que cet engouement de tant d'intellectuels français que hérisse habituellement ce que symbolise l'auteur d'*Orages d'acier*. L'exotisme y a sa part. Ce que l'on accepte d'un étranger, on ne le tolérerait pas d'un Français. Le talent y est également pour quelque chose, sans être une clé suffisante. D'autres écrivains talentueux restent étouffés sous le silence. On ne peut négliger non plus que, malgré son profil prussien, Jünger eut le tact de pencher du bon côté dans les années brunes, au point d'apparaître après coup comme une sorte de résistant, ce qui n'est pas rien. Mais ces explications sont insuffisantes.

Un archétype européen

Traducteur et ami de Jünger, Julien Hervier a suggéré que, dans l'immédiat après-guerre, beaucoup de Français, « culpabilisés par leur défaite, mais développant une sorte de

1. À de rares exceptions près, la publication en 2008 des deux volumes de la Pléiade consacrés à ses *Journaux de guerre* fut également saluée favorablement par la presse française.

2. Parlant et lisant parfaitement le français, Ernst Jünger était un grand lecteur d'écrivains français qu'il cite plus volontiers dans ses écrits que ses propres compatriotes.